

## Les putschistes burkinabés instruits par l'exemple burundais ?

Libération, 20 septembre 2015 Du Burundi au Burkina, la contagion de l'arbitraire Par David Gakunzi RĂ©pres politique, coup d'Etat : la non-intervention de la communautĂ© internationale laisse-t-elle le champ libre Ă de futurs Bokassa et Mobutu ? La restauration dictatoriale en cours au Burkina Faso est-elle une consĂ©quence directe - dans une certaine mesure - des tergiversations de la communautĂ© internationale pour le Burundi [1] ?

Ni Ă Ouagadougou, ni Ă Bujumbura, ni ailleurs, il n'existe de peuple prĂ©destinĂ© Ă la dictature et postulant Ă la tyrannie. La dĂ©mocratie est une aspiration humaine globale, une norme sans frontiĂ©res, un chantier Ă«Tout-MondeĂ», fondĂ© sur le refus de l'arbitraire. L'arbitraire, c'est, dans sa manifestation la plus grotesque, un Nkurunziza au Burundi dĂ©clarĂ© briguer un troisiĂ©me mandat et ce, en violation de la Constitution limitant Ă deux le nombre de mandats prĂ©sidentiels. Et on connaĂ©t depuis la suite tragique : des Burundais descendus dans les rues pour contester cette dĂ©cision, rĂ©primĂ©s avec fĂ©rocitĂ© (assassinats des leaders de l'opposition, tirs Ă balles rĂ©elles sur les manifestants, arrestations, radios et tĂ©lĂ©visions indĂ©pendantes saccagĂ©es, brĂ©lĂ©es ; torture instituĂ©e comme technique de gouvernement.) En mai, j'avais tirĂ© sonnette d'alarme sur les possibles incidences continentales de cette terrible rĂ©pression dans une interview Ă l'HumanitĂ© : «Que l'Ă©lan dĂ©mocratique citoyen actuel de Bujumbura soit brisĂ© dans la violence, en toute impunitĂ©, tous les aspirants au pouvoir sans limites, tous les tyrans d'un autre Ăge, se croiront tout autorisĂ©s. Resurgiront alors en grande pompe sur la scĂ©ne de l'histoire politique africaine tous les Bokassa, tous les Idi Amin Dada, tous les Mobutu avec leurs dĂ©lires de grandeur sans bornes. Le combat des dĂ©mocrates burundais nous engage donc tous aujourd'hui.

Nous voici au «bolibana» - comme on dit au Burkina, c'est-Ă©-dire Ă un tournant majeur de l'Ă©volution des processus dĂ©mocratiques en Afrique. Il y eut La Baule, les confĂ©rences nationales, l'introduction du multipartisme, l'ouverture de l'espace politique et sociale. Ensuite, il y eut, plus tard, la chute de Gbagbo et ce message : qu'importent les raisons et les enjeux politiques, on ne pouvait pas tirer sur des citoyens non armĂ©s sans consĂ©quences. Dans la foulĂ©e, le prĂ©sident du Burkina, Blaise CompaorĂ©, fut forcĂ© de quitter le pouvoir : mieux valait l'exil dans un pays voisin qu'une aventure sanglante avec comme terminus La Haye. Aujourd'hui, hĂ©las, avec la dictature assumĂ©e sans complexe de Nkurunziza, le message est inverse : on peut rĂ©primer tranquillement dans le sang les vellĂ©itĂ©s dĂ©mocratiques citoyennes. Risque majeur de contagion dictatoriale et terrible recul historique de la dĂ©mocratie en Afrique. Retour Ă l'Ă©poque d'avant La Baule ? [1] La candidature, fin avril, du prĂ©sident Nkurunziza a plongĂ© le Burundi dans une crise politique. Par David Gakunzi Ecrivain, enseignant, prĂ©sident du Paris Global Forum, ex-fonctionnaire international.